

# Arthur-Joseph Lapointe et Anna-Marie Ducharme: les parents de l'artiste et sénateur Jean Lapointe

Clément Fortin<sup>1</sup>

Pour écrire cette courte biographie d'Arthur-Joseph Lapointe et d'Anna-Marie Ducharme, leur fille Rollande a mis à ma disposition *Les cahiers de Dominique*<sup>2</sup> écrits par son frère, feu Gabriel, un criminaliste réputé de Montréal. Elle m'a aussi confié les ouvrages de son père intitulés *Souvenirs d'un soldat du Québec*<sup>3</sup> et *Souvenir d'un député du Québec 1935-1945*<sup>4</sup>.

Vous me direz, avec raison, que j'ai de la chance de m'inspirer d'une si abondante documentation et si minutieusement présentée. Mais c'est aussi un défi d'en extraire avec pertinence les 15 pages auxquelles *L'Estuaire* limite ses collaborateurs.

En poursuivant ma recherche à Matane, j'ai rendu visite à l'artiste peintre Thérèse Lapointe Desrosiers qui m'a prêté un ouvrage<sup>5</sup> sur son oncle Arthur-Joseph rédigé par sa cousine Yvette Lapointe et la généalogie de sa famille dressée par son cousin Louis-Philippe Caron<sup>6</sup>.

Arthur-Joseph Lapointe est né le 13 février 1895 à Saint-Ulric<sup>7</sup> (Rivière-Blanche), comté de Matane. Fils d'Anselme Lapointe né à Baie-des-Sables, comté de Matane, le 17 mars 1858 et décédé à Saint-Ulric le 1er août 1937, à l'âge de 80 ans et 4 mois. Marié à Adélaïde

Saint-Laurent le 30 juin 1880. Cette dernière est décédée le 23 mai 1956.

Nicolas Audet<sup>8</sup> est le premier Lapointe en Amérique. Il est le fils

ils se nommeront Audet dit Lapointe. C'est Anselme Lapointe, le grand-père d'Arthur-Joseph, qui, le premier, ne portera que le seul patronyme Lapointe<sup>9</sup>. Je vous réfère au tableau que je reproduis à la fin de mon texte.

Anna-Marie Ducharme est née à Montréal le 30 juillet 1903, fille d'Alphonse Ducharme et d'Amanda Charest. Anna-Marie perd sa mère alors qu'elle n'a que dix ans. Sa tante Victoria veillera sur elle sa vie durant.

## L'écolier, le comédien et le simple soldat

Arthur-Joseph Lapointe fréquente l'école primaire dans son village natal et l'école modèle de Matane. Il s'inscrit ensuite au Séminaire de Rimouski de 1910 à 1912<sup>10</sup>. Dans son ouvrage<sup>11</sup>, Yvette Lapointe fait paraître une photo de la fanfare Sainte-Cécile du Séminaire de Rimouski. Arthur-Joseph tient une clarinette dans ses mains.

Arthur-Joseph a de remarquables talents de comédien. À la sortie de la grand-messe du dimanche, sur le parvis de l'église de Saint-Ulric, il joue avec son frère cadet

Anselme *Baptiste et Marianne*, une chronique de journal fort populaire. Ils n'ont alors que 13 et 12 ans et s'exécutent avec brio devant des spectateurs qui les adulent. Plus tard,



Le lieutenant Arthur-Joseph Lapointe, 1918  
(Collection famille Lapointe).

d'Innocent Audet et de Reine Vincent de Saint-Pierre de Maillé, Poitou. Dès la deuxième génération, Joseph Audet accole Lapointe à son patronyme. Jusqu'à la 6<sup>e</sup> génération,

Rodolphe se joint à Arthur et Anselme pour jouer et chanter dans des soirées de mariage<sup>12</sup>.

Dans *Les souvenirs d'Yvonne*<sup>13</sup>, celle-ci raconte que son frère Arthur-Joseph avait voulu s'enrôler dès le début de la guerre mais que son père avait refusé de signer car il n'était pas majeur, n'ayant que dix-neuf ans. En fils obéissant, il a attendu d'avoir 21 ans.

Enfin, le 27 janvier 1916, il s'engage comme volontaire et simple soldat dans le 22<sup>e</sup> régiment. Il quitte alors le poste d'opérateur de gare à Price, un village situé dans le comté de Matane. Courageusement, il exerce la fonction de signaleur sur le sol de France où il gagne le grade de lieutenant. Le lieutenant J. Brillant le recommande pour la médaille militaire. Voici le texte de cette recommandation:

*Au commandant du 22<sup>e</sup>  
Bataillon*

*Je désire attirer votre attention sur le bon travail fait par le signaleur A.-J. Lapointe 889617 pendant la nuit du 8 au 9 juin (1918) dernier. Alors que l'ennemi attaquait et envahissait nos tranchées, Lapointe saisit une lampe à signaux, s'élança au-dessus de la tranchée et sous un bombardement des plus terribles, alors que les obus tombaient tout autour de lui, il tint les Quartiers Généraux du bataillon informés de tout ce qui se passait en première ligne. (Signée) J. Brillant, A.A.C., Cie B<sup>14</sup>.*

Plus tard, en croisant le lieutenant Brillant celui-ci lui annonce avec regret que:

*... ma recommandation pour la médaille militaire n'a pu être honorée, vu ma promotion au grade d'officier, ce qui est encore une plus glorieuse récompense, me dit-il. Pendant la nuit du 8 au 9 juin, il y a eu dix recomman-*

*dations au bataillon. Six seulement peuvent être honorées. Comme tu pars pour l'Angleterre, ce qui vaut un congé de six mois, il est tout juste que la préférence soit donnée à ceux qui restent<sup>15</sup>.*

Quand il vivait sur les bords du Saint-Laurent, on le surprenait souvent à lire et à écrire assis sur les rochers. Aussi en s'offrant un après-midi de repos le 4 novembre 1916<sup>16</sup>, il écrit:

*plage. Celle-ci est déserte et j'en suis heureux. À pleins poumons, je respire l'air vivifiant de la mer, le bon air de chez nous.*

*Assis dans le sable, je me mets à griffonner quelques lignes, mais presque aussitôt mon imagination s'envole. Ce n'est plus la Manche que j'ai devant moi mais le St-Laurent et dans les plis des vagues qui viennent mourir à mes pieds, m'apparaît la douce vision du foyer et de tous les êtres que j'aime. Je me rappelle mon dernier jour de congé passé dans ma famille au cours du mois d'août dernier. Cette promenade sur la plage en une très douce compagnie. Oh! ce jour-là, je sens que de toute ma vie je ne l'oublierai...*

Comme bien d'autres de ses camarades, Arthur-Joseph peut compter sur l'amitié d'une marraine de guerre en la personne de Gracia Pelletier<sup>17</sup>, une demoiselle de Matane. Elle lui écrit pour l'encourager et lui envoie des gâteries et un gilet de laine qu'elle lui a tricoté.

### **Arthur-Joseph Lapointe épouse Anna-Marie Ducharme**

Anna-Marie poursuit ses études au pensionnat Sainte-Angèle, à Montréal. Elle étudie aussi le piano et plus tard, elle s'inscrit à une série de cours de chant. Anna-Marie a une amie qui s'appelle Juliette Turgeon. Le cousin de Juliette étudie la télégraphie sans fil au *Montreal Institute of Telegraphy and Railroad*. Ce cousin a un bon camarade

d'études qui vient du Bas du Fleuve et qui s'appelle Arthur-Joseph Lapointe. L'oncle Turgeon invite Arthur-Joseph chez lui et invite également Juliette et Anna-Marie qui vient tout juste d'avoir 16 ans. C'est le coup de foudre. Dès le lendemain,



Anna-Marie entre 1935 et 1940  
(Collection famille Lapointe).

*Je profite de mon après-midi de repos pour aller visiter les bords de la Manche. Je pars seul muni de papier à écrire. Le ciel est sombre mais l'air est très doux. Du sommet d'une colline, la mer m'apparaît tout près. Je hâte le pas car il me tarde d'atteindre la*

Arthur-Joseph téléphone à Anna-Marie pour lui demander s'il peut la fréquenter.

Au début de l'automne 1919, Arthur-Joseph doit se rendre à Clark City, sur la Côte-Nord, pour y assumer un emploi de commis. Son père Anselme y travaille déjà comme contremaître depuis plusieurs années.

Le 18 décembre 1919, Alphonse Ducharme, le père d'Anna-Marie décède à l'âge de 55 ans. On nommera un tuteur à Anna-Marie. Sa fidèle tante Victoria continuera de veiller sur elle.

Les jeunes amoureux correspondent de façon assidue. Arthur-Joseph revient à Montréal pour reconforter Anna-Marie. Ils se consolent mutuellement car Arthur-Joseph a aussi perdu trois frères et une soeur pendant l'épidémie de grippe espagnole. Ils se marient le 15 juin 1921. Comme Anna-Marie n'a que 17 ans, elle doit obtenir l'autorisation de son tuteur, Narcisse Ducharme, le président de La Sauvegarde, une compagnie d'assurance.

Au moment de son mariage, Arthur-Joseph est commis voyageur pour la Compagnie de Lainage de Rimouski. Les nouveaux mariés se mettent en route vers Rimouski. Ils habiteront rue de l'Évêché une maison qui appartient à la Compagnie de Lainage de Rimouski.

Le 3 juin 1922, naît une première enfant prénommée Marie Thérèse Cécile. Peu de temps après la naissance de leur première enfant, la *Canada and Gulf Terminal Railway* réembauche Arthur-Joseph comme agent à Saint-Ulric (Rivière-Blanche).

À compter de 1925, les époux et leurs deux enfants passent l'été à Métis Beach. Tante Victoria vient se joindre à eux. Ils vivent dans un wagon de luxe immobilisé sur une voie d'évitement, wagon dans lequel il y a deux grands salons. C'est là qu'Huguette voit le jour le 4 juillet 1926.

### Publication de *Souvenirs d'un soldat du Québec*

L'oncle d'Anna-Marie, Narcisse Ducharme, le président de La Sauvegarde, permet à Arthur-Joseph de publier par tranches, d'avril 1927 à mai 1929, ses souvenirs de soldat dans la revue *La Paix* destinée aux employés de La Sauvegarde. Ainsi, il sensibilisera ses compatriotes aux affres de cette Première Grande Guerre mondiale. Le poète Arthur-Joseph ressent plus que tous autres la cruauté de cette guerre et les souffrances qu'elle cause. En décrivant de façon touchante sa vie dans les tranchées et son état d'âme, il partage ces années de grandes douleurs. Cette publication lui confère une certaine notoriété.

C'est en 1929 qu'il aurait publié pour son compte *Souvenirs et impressions de ma vie de soldat*<sup>18</sup>. Les scénaristes de l'émission *Le Canada: une histoire populaire* se sont inspirés de son ouvrage pour réaliser un épisode de cette série télévisée.

À l'automne 1928, Arthur-Joseph est nommé chef de gare à Price. Étant donné la présence de la scierie *Price Brothers*, ses responsabilités sont accrues. C'est là que Gabriel naît le 22 novembre 1928, Louise le 17 août 1930 (décédée à l'âge de 17 mois), Anselme le 7 février 1932, Suzanne née avant terme et décédée à la naissance, Jean-Marie le 6 décembre 1935 et Suzanne le 17 septembre 1937. Selon Gabriel, le fils aîné, c'est à Price que la famille séjournera le plus longtemps et c'est de cette vie que les membres de la famille conservent les meilleurs souvenirs.

Arthur-Joseph était à quelques mois de la retraite et se proposait de publier ses *Souvenirs d'un député du Québec, 1935-1945* quand la mort le foudroya. Par bonheur, en 1979, son fils Gabriel en fit l'édition. Cet ouvrage renferme dix années d'histoire de la vie politique, économique et sociale de la Gaspésie et plus particulièrement de la circonscription de Matapédia-Matane.

Arthur-Joseph y consigne des faits qui nous éclairent sur ce qu'était la vie d'un député du Québec à cette époque. En dévoilant avec une grande sensibilité quelques réflexions sur la charge qu'il occupe alors, il rend son ouvrage éminemment plus intéressant à ses lecteurs.

Avec des anciens combattants de la région, il fonde, à Mont-Joli, une association dans le but de recueillir de l'argent pour venir en aide à ceux qui sont dans le besoin. À cette fin, il prononce des conférences qui suscitent beaucoup d'intérêt et qui le feront connaître des gens du Bas du Fleuve et de la Gaspésie.

### Arthur-Joseph Lapointe, député

Il y a des élections dans l'air. On chuchote que Lapointe ferait un bon candidat parce qu'il est du peuple et qu'on en a assez des députés qui pensent plus à leurs intérêts qu'à ceux de leurs commettants. L'idée fait son chemin. Il demande un congé à son employeur *La Canada & Gulf Terminal Railway*. On lui propose de choisir entre sa situation et la politique. Ainsi, s'il devait être défait dans cette lutte, il se retrouverait chômeur au lendemain des élections. On lui retire même son laissez-passer qui lui permettait de voyager gratuitement sur les trains de son employeur. La crise économique continue de faire ses ravages. Malgré ses premières réticences, son épouse l'épaula dans sa décision. Il donne sa démission.

Pressé de se présenter par ses partisans qui se font de plus en plus nombreux, il pose sa candidature à la convention qui a lieu à Matane. Il n'est pas choisi. Ses partisans l'incitent à se présenter candidat libéral indépendant. Il leur répète qu'il est lié par la convention. On lui démontre toute la magouille à laquelle ses adversaires se sont livrés pour faire élire leur candidat. Pour cette raison, ses supporters le prient de ne plus se sentir obligé de la respecter.

De prime abord, Anna-Marie n'est pas favorable à cette aventure

politique. Enceinte, elle s'abstient de participer à la campagne électorale. On fait courir des ragots sur le candidat Lapointe: c'est un gazé de la guerre, un communiste et il est séparé de sa femme. En 1935, il n'en fallait pas plus pour salir la réputation d'une personne.

La veille du scrutin, une assemblée spéciale pour les dames et les demoiselles est convoquée à Matane. Anna-Marie insiste pour y accompagner son mari. On l'invite à prendre la parole. Avec aisance, elle explique à ses auditrices que dans son état elle ne pouvait pas être aux côtés de son mari durant cette dure campagne. Elle saisit cette occasion pour réfuter tous les propos malveillants qu'on colporte sur elle et son mari.

Aux élections fédérales du 14 octobre 1935, à l'âge de 40 ans, il est élu de justesse député libéral indépendant de la circonscription de Matapédia-

Matane. Ernest Lapointe, le lieutenant du Premier ministre William Lyon Mackenzie King au Québec, le reçoit à bras ouverts. En se joignant à l'équipe libérale officielle, Arthur-Joseph assume la responsabilité du patronage dans sa circonscription. Le nouveau député ne tardera pas à se rendre compte que ce n'est pas un cadeau qu'on lui a fait.

Candidat libéral officiel en 1940, il est réélu député de Matapédia-Matane à Ottawa, fonction qu'il occupe jusqu'en 1945.

### Il se réengage dans l'armée active

Le 19 juin 1940, prenant la parole devant la Chambre des Communes, il annonce que devant la menace qui pèse sur son pays, il a pour la deuxième fois offert ses services à l'armée active et que dans quelques jours il revêtra l'uniforme. Cette déclaration lui vaut des applaudissements et l'aval du Premier ministre.

Il est d'abord affecté à la Citadelle de Québec comme lieutenant de peloton. Au début d'octobre, il est chargé d'assurer la garde

lui confie la charge du recrutement pour toute la région Nord de Montréal y compris l'Abitibi.

Le 7 septembre 1943, il est promu au grade de major. À sa demande, il est relevé de ses fonctions le 5 janvier 1945.

### Il s'oppose à la conscription

En juin 1942, il retourne à Ottawa pour participer aux débats sur une motion visant à amender la *Loi de mobilisation des ressources nationales* afin de faire disparaître toute restriction à la conscription.

Voici un bref extrait de son intervention:

*... depuis 1935 que je siége dans cette Chambre, j'ai toujours été loyal à mon parti, car je ne voyais aucune raison sérieuse d'agir autrement. J'ai toujours eu confiance au très honorable Premier ministre car je le croyais sincère, comme je le crois encore sincère. C'est*

*donc avec le plus profond regret que je me vois dans l'obligation de différer d'opinion avec lui sur une mesure d'une aussi grande importance. Si je faisais autrement, j'agiserais contre les dictées de ma conscience*<sup>19</sup>.

Arthur-Joseph s'oppose à la conscription car il craint que cette mesure divise le pays. Il croit que le volontariat est plus efficace à condition que le recrutement soit bien dirigé.



La famille entre 1946 et 1949. De gauche à droite, Suzanne, Anna-Marie, Arthur-Joseph et Jean-Marie; à l'arrière: Cécile, Gabriel, Huguette, Anselme et Rollande (Collection famille Lapointe).

des grands barrages de l'île Maligne dans le Saguenay. Le 10 janvier 1941, il est promu capitaine après avoir passé trois mois comme officier de garde des prisonniers allemands à Espanola en Ontario.

Dans la dernière semaine d'octobre 1941, il déménage sa famille de Price à Montréal. Au cours de l'hiver de 1942, il quitte la Garde des Vétérans pour devenir officier recruteur dans le district de Montréal. À l'automne de cette même année, on

### Lapointe se fait l'avocat de la Gaspésie et des Canadiens français

Arthur-Joseph est un parlementaire articulé et clairvoyant. Réclamant la création d'emplois pour ses électeurs plutôt que la charité, il exige qu'on abandonne «... *cette politique néfaste de secours directs instituée par l'ancienne administration et qui a eu pour effet de gêner nos populations en les habituant à compter sur l'État pour leur subsistance*». Au contraire, ce qu'il faut, insiste-il, «*c'est du travail pour nos jeunes qui sont en train de se perdre dans l'oisiveté*»<sup>20</sup>.

S'indignant que les gouvernements aient toujours négligé l'Est du Québec et la Gaspésie en particulier, il signale que:

*... malgré les innombrables richesses que la Gaspésie contient, ce domaine aussi vaste que certains royaumes, ne s'est pas développé en proportion du reste du pays. À diverses époques, elle a été témoin de l'exode de ses fils, parce qu'ils ne pouvaient trouver la subsistance et l'espace nécessaires sur ce coin de*

*terre qui leur était pourtant bien cher*<sup>21</sup>.

Le premier février 1938, à la faveur du discours du Trône, il expose la situation déplorable dans laquelle se trouve la jeunesse frappée durement par la crise économique. Faisant écho à ses interventions, *Le Devoir* écrit ce qui suit:

*Le meilleur discours de la journée fut un discours en français par monsieur A.J. Lapointe, député de Matapédia-Matane. Monsieur Lapointe, grâce à un travail persévérant, est en train de se créer une belle réputation. L'an dernier, il s'était fait l'avocat de la Gaspésie, la grande oubliée... On avait remarqué son plaidoyer et plusieurs députés l'avaient favorablement commenté. Hier, monsieur Lapointe a traité de cette question angoissante entre toutes: le chômage et le désœuvrement de la jeunesse. Il a montré en quoi ce problème est vital et il a demandé au gouvernement de ne rien épargner pour le résoudre. Il s'est surtout appliqué à présenter la cause de la jeunesse rurale, réclamant*

*pour elle un plan de retour à la terre et de colonisation. Ce discours est l'un des meilleurs que nous ayons entendu aux Communes depuis plusieurs années*<sup>22</sup>. À l'occasion du débat sur le budget, il formule quelques remarques qu'il croit «être dans l'intérêt général».

*Il est du devoir de l'homme public, affirme-t-il, de signaler à l'attention du Gouvernement les abus qui peuvent à son insu se glisser dans ses services. Sans y mettre les formes d'une critique destructive, je crois le moment venu de présenter des observations au sujet de l'administration des chemins de fer Nationaux et, plus particulièrement, de la représentation des Canadiens français dans le personnel de cette institution où beaucoup de fonctionnaires haut salariés et arrogants, semblent à tout instant défier l'opinion publique*<sup>23</sup>.

Il poursuit en dénonçant vivement le traitement injuste qu'on réserve aux Canadiens français:

*J'en arrive maintenant à parler du traitement que les chemins de fer*



Arthur Lapointe (extrême gauche) et la fanfare Sainte-Cécile du Séminaire de Rimouski entre 1910 et 1912 (Collection famille Lapointe).

*Nationaux infligent aux Canadiens français. J'ai devant moi un annuaire de téléphone de ces chemins de fer pour la région de Montréal. Cet annuaire de téléphone s'intitule: Private Branch Automatic Exchange Telephone Directory, Canadian National Railways, Montreal. La formule porte le no 6466. En le feuilletant, j'ai compris plus que jamais auparavant les causes du malaise et du mécontentement qui existent dans la province de Québec. Pour l'édification de mes collègues, je leur conseille la lecture de cet annuaire, que je suis prêt à mettre à leur disposition. Ils pourront alors constater quel est le rang que les Canadiens français occupent aux chemins de fer Nationaux et, ainsi, ils comprendront mieux nos griefs<sup>24</sup>.*

Il saisit aussi le Gouvernement du fait que les Chemins de Fer Nationaux n'offrent pas de services en français même lorsque les trains circulent au Québec<sup>25</sup>. Constatant que très peu de Canadiens français occupent des postes dans la fonction publique, il demande au Gouvernement de corriger cette situation.

De plus, c'est au cours de son premier mandat qu'il est appelé à voter pour la création de la Commission Rowell-Sirois en 1937 et pour déclarer la guerre à l'Allemagne en 1939. Son dernier mandat lui permet de participer notamment à l'adoption, en 1941, du régime d'assurance-chômage et à l'établissement, en 1944, du système d'allocation familiale.

### **La tâche ingrate de député**

À son grand regret, ses électeurs n'apprécient pas son travail persévérant et son dévouement. *«Toutes les peines que je m'imposais pour eux semblaient les laisser tout à fait indifférents et j'en avais le coeur lourd de tristesse. Je commençais à réaliser combien la politique était ingrate»<sup>26</sup>.*

Au début de l'été 1944, il y a des rumeurs d'élections. Depuis longtemps, sa décision est arrêtée: il ne se représentera pas devant l'élec-

torat. Cependant, il profite du débat sur le budget pour aller faire son dernier discours à la Chambre des Communes. Il ne manquera pas de revenir sur une question qui lui tient à coeur: la mise en valeur des ressources naturelles de la Gaspésie. Il voit là une occasion d'en faire une mesure de restauration d'après-guerre. Voici un extrait de son intervention:

*La Gaspésie, insiste-t-il, et tout particulièrement l'intérieur de la péninsule, est une région où abondent des ressources naturelles variées qui n'attendent qu'à être exploitées pour augmenter le capital et le revenu de la nation. (...) Ce qui a empêché jusqu'à maintenant le développement de ces ressources, c'est le manque de communications. Au cours du discours que je viens de citer (4 mars 1937), j'avais soumis au gouvernement un plan quinquennal où les gouvernements fédéral et provincial en collaboration dépenseraient chacun \$500,000 par année afin d'établir des voies de communications avec le centre de la péninsule encore à l'état sauvage. Ces voies de communications auraient consisté en une route carrossable traversant le centre de la péninsule dans toute sa longueur, ensuite un chemin de fer parallèle à cette route. Ce projet d'un chemin de fer a fait le sujet de bien des conversations et de bien des discours depuis un grand nombre d'années, je pourrais même dire depuis la Confédération. À ce sujet, il rappelle le voeu déjà exprimé par le député Poirier de Bonaventure: «Donnez-nous des moyens de transport et nous ferons le reste»<sup>27</sup>.*

Jusqu'à la fin de son mandat, il aura réclamé avec conviction qu'on rende justice à la Gaspésie. Aux élections de 1945, il cède sa place à Philéas Côté. Après avoir été député de Matapédia-Matane pendant 10 années, il devient adjoint à l'administrateur et par la suite l'administrateur régional au ministère des Anciens Combattants, au bureau régional de Québec.

### **Arthur-Joseph, conférencier Lacordaire<sup>28</sup>**

C'est en octobre 1942, à La Sarre, en Abitibi, où il vaque à ses occupations pour le compte de l'armée, qu'il décide de devenir Lacordaire. Pour cette occasion, il invite son épouse à venir passer le week-end avec lui. Anna-Marie le conforte dans sa décision et lui exprime sa confiance qu'il persistera. Cet événement marque un tournant dans sa vie.

*Ce jour-là, je tournais la dernière page d'un chapitre de ma vie. Les cercles Lacordaire allaient m'ouvrir des horizons nouveaux. À cette époque où les valeurs spirituelles sont de plus en plus submergées par le matérialisme et le désir effréné des jouissances, j'allais connaître au sein de cette admirable organisation, la joie qu'on éprouve même dans les renoncements et les sacrifices généreusement consentis. J'allais surtout réaliser davantage que le vrai bonheur ne se trouve nulle part ailleurs que dans la paix de la conscience et la satisfaction du devoir accompli<sup>29</sup>.*

Son poste de fonctionnaire au ministère des Anciens Combattants n'accapare pas toutes ses énergies. Pour occuper une partie de ses loisirs, il devient conférencier Lacordaire. À ce propos, ma tante Anne-Marie Cazes Fortin, âgée de 94 ans, une ancienne présidente du Cercle Lacordaire de Matane, se souvient d'avoir reçu Arthur-Joseph Lapointe comme conférencier. *«C'était un homme distingué et éloquent»*, se rappelle-t-elle.

### **Décès d'Arthur-Joseph et d'Anna-Marie**

Arthur-Joseph meurt à Québec le 5 janvier 1960 à l'âge de 64 ans. Les funérailles et l'inhumation ont eu lieu à Cap-Rouge. Quant à Anna-Marie, elle décède à Montréal le 6 juin 1996 à l'âge de 93 ans et est inhumée près de son époux à Cap-Rouge.

Étonnamment, les livres d'histoire du Bas du Fleuve et de la Gaspésie ne font que mentionner le

nom d'Arthur-Joseph Lapointe<sup>30</sup>. Seule l'*Histoire de Matane*<sup>31</sup> ajoute, au fait qu'il a été député, quelques notes sur sa carrière militaire. Dans *Les cent ans de Saint-Ulric*<sup>32</sup>, son nom figure sur la liste des militaires issus de son village natal.

Arthur-Joseph Lapointe aimait profondément la Gaspésie et avait à coeur la mise en valeur de ses ressources. Ses discours sont encore d'actualité. Hélas! La situation n'a guère changé. À titre d'exemple, la Gaspésie a une infrastructure routière d'un autre siècle. C'est le chemin du Roi amélioré tout au plus. J'exagère à peine. La petite 10 (Soit la moitié de la 20 que les Rimouskois appellent ainsi parce qu'elle ne comporte pas deux chaussées distinctes à deux voies.) qui passe derrière chez eux n'y arrivera pas avant plusieurs années...

## Notes

NDLR. Clément Fortin est avocat et il habite à Saint-Sauveur-des-Monts.

<sup>1</sup> Je remercie Jean Lapointe, sa soeur Rollande et sa cousine, l'artiste peintre de Matane, Thérèse Lapointe Desrosiers de leur généreuse collaboration.

<sup>2</sup> Feu Gabriel Lapointe, un confrère du Barreau de Montréal que j'ai eu le plaisir de connaître, a rédigé l'histoire de sa famille en plusieurs tomes qu'il a fait tirer en 25 exemplaires au bénéfice des membres de sa famille. À la manière d'un historien, il a écrit son oeuvre selon une méthode scientifique. Les faits qu'il avance sont judicieusement appuyés de documents pertinents et les témoignages sont corroborés. Gabriel Lapointe, *Les cahiers de Dominique, La génération de ta mère*, Tomes 1 et 2, Montréal, Les éditions Jagg Ltée, p. 198 et p. 209.

<sup>3</sup> A.J. Lapointe, *Souvenirs d'un soldat du Québec*, 4<sup>e</sup> édition, Les Éditions du Castor, 1944, p. 259

<sup>4</sup> A.J. Lapointe, *Souvenirs d'un député du Québec 1935-1945*, Montréal, Les Éditions Jagg Ltée, 1979, p. 171. Feu Gabriel Lapointe a édité le manuscrit de son père et l'a fait tirer à 25 exemplaires à l'intention des membres de sa famille.

<sup>5</sup> Yvette Lapointe, *Arthur J. Lapointe*, photocopié non paginé, Matane, 2000, 82 p.

<sup>6</sup> Louis-Philippe Caron, *Descendance de Anselme Lapointe et Adélaïde St-Laurent*, 1995, 55 p. (inédit) L'auteur est le fils

d'Yvonne Lapointe, une soeur d'Arthur-Joseph.

<sup>7</sup> Raymond Rioux et Cyr Michaud, *Les cent ans de Saint-Ulric, 1869-1969*, Mont-Joli, Imprimerie Vachon & Cie, Inc., 1969, 146 p. «Le nom de Saint-Ulric n'est guère usité que dans les actes d'un caractère officiel, autrement on dit invariablement Rivière-Blanche. Le nom du bureau de poste est Saint-Ulric. Il est heureux qu'il en soit ainsi (...) vu qu'il y a plusieurs localités de ce nom», p. 11.

<sup>8</sup> Louis-Philippe Caron, *op. cit.* p. 1.

| Génération   | Mariage                                      |
|--|--|
| 0 - Innocent Audet   | Reine Vincent<br>St-Pierre-de-Maillé, Poitou |
| 1 - Nicolas Audet<br>dit Lapointe<br>Ste-Famille, île d'Orléans, 15 déc. 1670  | Madeleine Després                            |
| 2 - Joseph Audet<br>dit Lapointe<br>St-Laurent, île d'Orléans, 5 nov. 1703     | Jeanne Pouliot                               |
| 3 - Joseph Antoine Audet<br>dit Lapointe<br>St-Jean, I.O. 24 nov. 1732         | Marie Josephte Pépin<br>dit Lachance,        |
| 4 - Ignace Audet<br>dit Lapointe<br>St-Charles, Bellechasse, 24 août 1774      | Théotiste Bilodeau                           |
| 5 - François Audet<br>dit Lapointe<br>St-Charles, Bellechasse, 19 janvier 1818 | Josephte Mercier                             |
| 6 - Anselme Lapointe<br>Ste-Flavie, 11 novembre 1851                           | Marie Ross                                   |
| 7 - Anselme Lapointe<br>St-Ulric, 30 juin 1880                                 | Adélaïde St-Laurent                          |
| 8 - Arthur-Joseph<br>Montréal, 15 juin 1921                                    | Anna-Marie Ducharme                          |

## Les enfants:

Cécile née à Rimouski le 3 juin 1922  
Rollande née à St-Ulric (Rivière-Blanche)  
le 27 avril 1924

Huguette née à Métis Beach le 4 juillet 1926

Gabriel né à Price le 22 novembre 1928

Louissette née à Price le 17 août 1930

(décédée à l'âge de 17 mois)

Anselme né à Price le 7 février 1932

Suzanne née à Price avant terme  
et décédée à la naissance

Jean-Marie né à Price le 6 décembre 1935

Suzanne née à Price le 17 septembre 1937.

<sup>9</sup> D'après Thérèse Lapointe Desrosiers, le nom Lapointe tiendrait au fait que les Audet en arrivant au pays avaient fait naufrage sur la pointe de l'île d'Orléans. C'est pourquoi les descendants Audet auraient accolé le nom de Lapointe à celui d'Audet pour se distinguer des autres familles Audet.

<sup>10</sup> Gilbert Godbout, Gérard Rouleau et Alphonse Fortin, *Album des anciens du Séminaire de Rimouski*, Rimouski, Imprimerie Gilbert Limitée, 1940, à la page 105.

<sup>11</sup> Yvette Lapointe, *op. cit.* (non paginé)

<sup>12</sup> Yvette Lapointe, *op. cit.* Faits rapportés par leur frère Alphonse. p. 7.

<sup>13</sup> Marcelle Caron, *Les souvenirs d'Yvonne, Le travail d'édition: Philippe Caron, Marcelle Desjardins, Célestin Caron*, 1990, p. 29.

<sup>14</sup> A.J. Lapointe, *Souvenirs d'un soldat du Québec*, 4e édition, Les Éditions du Castor, 1944, p. 220.

<sup>15</sup> A.J. Lapointe, *op. cit.*, p. 228.

<sup>16</sup> A.J. Lapointe, *op. cit.*, p. 25-26.

<sup>17</sup> Yvette Lapointe, *op. cit.*, Arthur-Joseph Lapointe est photographié avec Gracia Pelletier. Thérèse Lapointe Desrosiers m'a raconté qu'elle a fait la connaissance de la marraine de guerre de son oncle. C'est elle qui lui a dit qu'elle lui avait tricoté un gilet.

<sup>18</sup> Deux éditions françaises de cet ouvrage ont déjà paru sous le titre précité. Une édition anglaise a aussi paru sous le titre de *Soldier of Québec*. Pour ma part, j'ai lu la 4e édition intitulée *Souvenirs d'un soldat du Québec 22<sup>e</sup> bataillon (1917-1918)*, Ottawa, Les Éditions du Castor, 1944, p. 259.

<sup>19</sup> Arthur-Joseph Lapointe, *Souvenirs d'un député du Québec, 1934-1945*, p. 144 et 145.

<sup>20</sup> Arthur-Joseph Lapointe, *op. cit.* p. 86.

<sup>21</sup> Arthur-Joseph Lapointe, *op. cit.*, p. 87.

<sup>22</sup> Arthur-Joseph Lapointe, *op. cit.*, p. 101.

<sup>23</sup> Arthur-Joseph Lapointe, *op. cit.*, p. 103.

<sup>24</sup> Arthur-Joseph Lapointe, *op. cit.*, p. 105.

<sup>25</sup> Arthur-Joseph Lapointe, *op. cit.*, p. 106.

<sup>26</sup> Arthur-Joseph Lapointe, *op. cit.*, p. 101.

<sup>27</sup> Arthur-Joseph Lapointe, *op. cit.*, p. 157 et 158.

<sup>28</sup> C'était un mouvement qui avait pour but de combattre tout abus d'alcool. Ceux et celles qui en faisaient partie s'engageaient à ne plus consommer d'alcool. On désignait du nom de Lacordaire les hommes qui en étaient membres et les femmes s'appelaient Jeanne d'Arc.

<sup>29</sup> Arthur-Joseph, *op. cit.* p. 154.

<sup>30</sup> Jules Bélanger, Marc Desjardins et Yves Frenette, *Histoire de la Gaspésie*, Montréal, Institut de recherche sur la culture, Les Éditions du Boréal Express, 1981, p. 683, Jean-Charles Fortin et al., *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut de recherche sur la culture, 1993, p. 525.

<sup>31</sup> Antoine Gagnon et coll., *Histoire de Matane 1677-1977*, Matane, Société d'histoire de Matane, 1977, p. 276, 281 et 566.

<sup>32</sup> Raymond Rioux et Cyr Michaud, *op. cit.*, p. 129.